

## **Vous avez dit rythmes ? De qui ? De chaque enfant ou de l'école ?**

Il a fallu que des chercheurs et une branche toute nouvelle de la science, la chronobiologie, fassent découvrir il y a peu de temps... que chacun a son rythme ! Qu'il faut dormir, que la sieste n'est pas l'apanage des paresseux, qu'on se fatigue... et notre cerveau aussi ! Il est curieux que l'observation courante doive faire l'objet de recherches, être chiffrée, être estampillée pour devenir incontournable. Mais voilà que ce fait incontournable est admis comme faisant partie des causes de l'inefficacité d'un système, de l'horrible « échec scolaire », cette dernière expression étant celle qui obtient la plus grande occurrence avec « programmes » dans tous les discours sur l'école. Le problème des rythmes scolaires n'est même plus soulevé seulement à chaque rentrée dans les médias mais revient maintenant à chaque vacances. Tous les candidats à la présidentielle inscrivent même l'expression « rythmes scolaires » dans leurs discours. S'il est vrai qu'ils n'ont pas besoin de mettre une ligne budgétaire en face, je serais curieux de connaître quelle solution ils proposent qui n'ait pas été essayée.

Depuis une bonne trentaine d'années, on a tout essayé ! Le jeudi qui passe au mercredi, la semaine de 5 jours, de 4 jours, de 4 jours et demi... les petites vacances qui ne doivent plus tout à fait correspondre aux fêtes catholiques, qu'il faut répartir mathématiquement, les grandes qu'il faudrait raccourcir pour allonger le temps scolaire, etc. Parfois, très prudemment et toujours protégé par le sigle de l'expérimentation, le raccourcissement de la journée purement scolaire quand une collectivité locale se donne les moyens d'occuper les enfants le reste du temps. On a bien essayé de remplacer des échéances annuelles par des échéances trisannuelles (cycles), sans effet et sans application puisque les maillons (CP, CE1...) n'étaient pas supprimés et que quelques soient ses rythmes chacun devait aboutir aux mêmes résultats... au bout du cycle.

Le casse-tête chinois : comment caser les programmes sans lesquels nul objectif n'est atteignable dans des cases autrement rythmées de la chaîne éducative ? La question liée des programmes étant depuis autant de temps l'objet d'autant d'essais, de changements et de polémiques.

Le problème se pose ainsi pour notre système éducatif tel il est : comment adapter le rythme de la chaîne scolaire au rythme des enfants ou comment adapter le rythme des enfants à celui de la chaîne scolaire !

Les chronobiologistes comme Hubert MONTAGNER ont bien déterminé des plages de temps où un ensemble d'enfants répondait collectivement le mieux aux stimuli d'un enseignant. Il faut noter que ces travaux, au demeurant méticuleux et monumentaux, ont été effectués dans l'observation continue d'une classe très traditionnelle, donc dans une situation donnée, considérée comme intangible. Comme je lui faisais la remarque que dans une situation différente les constats pourraient être différents et lui proposais d'effectuer la même recherche dans ma classe unique, il me répondit honnêtement que la mise en œuvre technique était impossible : au lieu d'une caméra fixe captant en continu le seul plan à observer, il eut fallu alors plusieurs caméras mobiles et ensuite des années pour exploiter la masse de données recueillies (1).

Et puis, si des temps de meilleure attention collective ont ainsi pu être déterminés, rien ne dit que c'est dans ces temps que s'enclenchent les processus d'apprentissage pour tous les enfants. Hubert MONTAGNER lui-même comme d'autres chercheurs, a démontré dans d'autres travaux que l'enclenchement des processus d'apprentissage était beaucoup plus complexe, dépendait d'une multitude de facteurs variant dans le temps et pour chaque enfant.

Si l'on reste dans l'optique d'un enseignement traditionnel distribuant collectivement des connaissances et qu'on utilise les apports des chronobiologistes pour l'optimiser, il ne resterait environ qu'une heure en milieu de matinée, qu'une heure en fin d'après-midi pour caser un programme et sa progression sans lesquels point de salut n'est possible. Et plus question de prolonger l'emprise scolaire par des devoirs à la maison, de toutes

façons reconnus par ailleurs comme inutiles et nocifs par toutes les études. Le casse-tête devient inextricable.

D'autres travaux sur la fatigue, ses causes et ses effets ont aussi été réalisés comme par exemple ceux de Guy VERMEIL qui dénonçaient par exemple les dommages physiologiques causés par les transports scolaires, les transferts quotidiens d'une masse d'enfants, d'un village au chef-lieu, d'une classe à une autre avec le cartable à traîner au collège... En pure perte ! C'est toute la machinerie scolaire instaurée pendant des décennies qui est remise en cause.

Malheureusement pour notre ingénierie scolaire, les rythmes des enfants sont individuels, multiples, complexes, non linéaires, évolutifs et de plus interfèrent les uns avec les autres. Rythmes physiologiques, rythmes psychologiques, rythmes cognitifs. Et ils vont dépendre de multiples facteurs variables et différents aussi pour chacun : environnementaux, familiaux, affectifs, événementiels. Et bien sûr le fait que chaque individu est unique et fonctionne différemment suivant ses propres caractéristiques. Il n'y aurait même pas besoin de tous les travaux qui ne cessent de le démontrer : il suffit d'observer quand, comment, des enfants apprennent à marcher et à parler, les deux apprentissages... fondamentaux les plus difficiles qu'un petit d'Homme ait à réaliser. Sans d'ailleurs que l'on puisse savoir pourquoi chacun l'a fait de telle façon, à tels moments sans même pouvoir déterminer vraiment les moments.

Je ne m'étendrai même pas sur les impossibilités de faire correspondre les rythmes de l'école, des enfants dans l'école, des enfants hors de l'école, avec le rythme de l'organisation de l'activité économique et sociale, du travail parental, qui lui-même d'ailleurs devrait poser question. Pas plus que je m'étendrais sur les besoins d'alimenter l'industrie touristique.

Comme tous les problèmes qui embarrassent le système éducatif, le problème des rythmes est insoluble dans ce système, dans sa conception, dans sa finalité qui n'est que celle de résultats chiffrés. Un système qui est conçu pour fonctionner avec des clones d'enfants ou d'adolescents identiques appelés élèves et pas pour que se construisent des systèmes vivants et sociaux qu'on ne peut empêcher chaque enfant d'être.

La question fondamentale que personne n'ose se poser c'est bien celle-ci. Mais elle remettrait en cause une énorme machine et ce qui est considéré comme acquis comme la transmission des savoirs et leur découpage. Au risque de paraître outrecuidant et prétentieux, je ne m'aventurerais pas dans cette affirmation réitérée à longueur de tribune si nous n'étions quelques-uns à avoir démontré qu'en fondant l'acte éducatif et l'organisation éducative sur la construction des langages (2) à partir des projets des enfants et de l'activité induite dans des entités sociales particulières que l'on peut toujours appeler école, les apprentissages dits fondamentaux se réalisent et que les problèmes de rythmes n'existent plus pas plus que les autres. Nous avons simplement et seulement prouvé que la question peut être posée ! Tout pédagogue sait depuis SOCRATE que la question est encore plus importante que la réponse à condition de nécessiter des réponses !

Bernard COLLOT

- (1) Pour recueillir des données significatives, une caméra avait été disposée derrière une vitre sans tain au fond d'une classe et filmait en continu. Il a fallu ensuite des mois à toute une équipe pour analyser les kilomètres de pellicule et de données recueillis.
- (2) Langages : voir « *L'école de la simplicité* », p. 129 à 209, <http://b.collot.pagesperso-orange.fr/b.collot/livre-abecdaire2-site.pdf>

« Une école du 3<sup>ème</sup> type ou la pédagogie de la mouche », p. 58 à 68, 142 à 183, ed L'Harmattan.